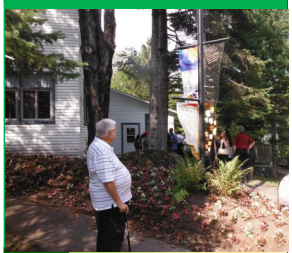
Année 51, no. 2
Décembre 2017



SERVICE DE PRÉPARATION À LA VIE (SPV)

Le Khaoua (fraternité)

Bientôt la fin du monde ?

Vivons debout!

En page couverture :

La photo du haut : un dessin d'Évelyne Richard, élève au collège Bourget.
La photo du bas : une œuvre de l'artiste Sébastien Borduas, technicien au collège Bourget.

Le mot *Khaoua* vient de l'arabe. Il signifie fraternité. On le retrouve dans les écrits de Charles de Foucauld quand il est question de sa maison d'accueil des personnes telles qu'elles sont.

Les articles publiés dans notre revue n'engagent que la responsabilité des auteurs. Si vous souhaitez réagir à l'un ou l'autre des articles, écrivez-nous aux coordonnées indiquées au bas de cette page.

La revue Khaoua est publiée par le :

Service de Préparation à la Vie (SPV)
10 215, avenue du Sacré-Cœur
Montréal (Québec) H2C 2S6
☏ 514-387-6475
info@spvgeneral.org
Site web : spvgeneral.org

Le Khaoua, volume 51, no. 2, décembre 2017
ISSN 1702-1340

AMéCO
Association des médias catholiques et œcuméniques

En ouverture

Fin du monde ? Fin d'un monde ?

Nous entendons parler de réchauffement climatique. De nombreuses tempêtes ont été dévastatrices au cours des derniers mois. En même temps, nous sommes inquiets des menaces nucléaires. Les relations sont tendues entre les États-Unis et l'Iran ou la Corée du Nord. La démocratie est malmenée en Espagne…

Il y a vraiment des événements qui nous font douter de l'avenir de la planète. En même temps, nous croyons que certains mondes devraient disparaître : ceux de l'ignorance, ceux de l'exclusion, des inégalités sociales, de la destruction de la dignité de la personne, du gaspillage, etc. Il y a des choses à laisser mourir, des attitudes, des habitudes à revoir...

Nous sommes donc en tension entre un monde à laisser aller et un autre à créer. Quelles sont nos pistes d'avenir pour un monde meilleur? Que pouvons-nous faire pour transformer notre environnement et assurer le bien-être de tous? Est-ce que tout cela nous est accessible? Est-ce vraiment la fin du monde? Mais de quel monde?

C'est avec cette pensée que nous avons demandé à plusieurs personnes d'aborder des événements de leur réalité et de nous proposer un regard d'espérance sur notre monde, sur les femmes et les hommes qui sont en marche sur les routes de la vie.

Une équipe a vécu la nuit des sans-abri pour se sensibiliser à la réalité des itinérants. Une autre nous parle du Noël des pauvres, une occasion de fraterniser avec les enfants de la rue. D'autres nous présentent la réalité de l'arrivée de migrants qui ont fui leur pays en guerre. Un couple nous fait réfléchir sur l'arrivée d'un enfant handicapé dans une famille. Des membres du SPV du Madagascar, de la République démocratique du Congo et du Togo nous présentent leur vision de la vie de demain. Tandis que nous partageons les mots de réconfort prononcés aux funérailles de Marie-Anne, une maman de trois enfants décédée à l'âge de 41 ans. Vraiment, toutes ces personnes touchent à la « fin du monde ». Voyons comment elles nous proposent de relever la tête et de croire encore et encore en des matins de douce paix, de joie certaine, de justice partagée.

Bonne lecture!

Jean-Marc St-Jacques, c.s.v.
responsable général

Pour élargir nos horizons

Bientôt la fin du monde

Le président général a été amené à réfléchir sur cette question qui peut en inquiéter plus d'un dans notre contexte mondial actuel. Lisons avec attention ce texte et posons ensemble des gestes d'avenir!

Bientôt la fin du monde. C'est une phrase qui fait un peu peur. Bien honnêtement, il m'a fallu l'entendre quelques fois avant d'être à l'aise avec la formulation et de vraiment saisir le message. La fin du monde, c'est drastique! Comment ça se passe? On efface tout? Est-ce qu'on y survit?

Pour la mise en contexte, nous avons formé une nouvelle équipe SPV cette année à Montréal. Youpi! Un groupe de plus jeunes, maintenant animé par Valérie, Florence et Jean-Marc qui étaient de l'équipe du centre SPV l'année dernière, et un tout nouveau groupe de plus vieux de 18 à 26 ans. Nous tenons souvent nos réunions tous ensemble.

À plusieurs reprises durant nos rencontres, nous avons discuté des problématiques de notre monde, celles qui nous sont racontées chaque jour. Évidemment, l'instabilité politique qui nous fait craindre le pire est une mauvaise chose (pensons aux relations États-Unis et Corée du Nord et à la menace de guerre nucléaire). Le discours de certaines personnes l'est tout autant! Quand on voit tout ce qui se dit de méchant, sexiste, raciste, homophobe, en somme signe d'intolérance, nous ne pouvons qu'être déçus de ceux qui obtiennent une tribune pour véhiculer des messages de la sorte.

On est encore plus outrés d'en apprendre davantage sur la traite d'humains, vendus comme esclaves, qui a cours même en 2017. C'est sans compter les désastres naturels (tempêtes, ouragans, tremblements de terre...) qui causent d'importants dommages et mettent en péril la vie des gens… et qui ne se traduisent pas toujours par une aide suffisante en provenance de l'international.

On réalise qu'on est bombardés de mauvaises nouvelles, tous les jours, tout le temps. Et ce n'est que la pointe de l'iceberg. On n'a même pas encore parlé de nos problèmes locaux, qui passent de l'intimidation au harcèlement sexuel et de la surconsommation aux inégalités sociales…

Pour élargir nos horizons

C'est tellement facile de trouver du négatif! On dirait parfois qu'il n'y a que ça. Alors, la fin du monde, qu'est-ce que c'est? Y a-t-il encore de l'espoir? Est-ce qu'on doit passer par un déluge et une arche et tout recommencer?

De l'autre côté, malgré la lourdeur des nouvelles qui nous sont rapportées, on en trouve aussi qui méritent d'être célébrées et qui redonnent espoir.

Dans nos écoles, il y a des tentatives de mettre fin à l'intimidation (oh, ce n'est pas parfait dirons-nous, mais il faut bien débuter quelque part). Dans le même ordre d'idées, on annonce au Québec un investissement supplémentaire en santé mentale où on constate un manque flagrant de ressources.

À l'approche des Fêtes, plusieurs organismes travaillent à redonner la dignité à certains oubliés ou exclus, que ce soit par les différentes guignolées, par la *Soupe à la Une* du centre SPV à Montréal ou encore par le Noël des pauvres organisé par le SPV en Haïti, pour ne nommer que ces initiatives.

Au niveau international, on peut observer de plus en plus d'entreprises et quelques gouvernements qui, toutes motivations confondues, se donnent les moyens de leurs ambitions en terme de lutte aux changements climatiques et de réduction de leur empreinte écologique.

À tout cela s'ajoutent tous nos petits bonheurs quotidiens: nos marques d'attention, nos amitiés qui se forgent, nos efforts pour rester en lien avec des gens qui sont plus loin de nous, notre ébahissement face à la beauté du spontané.

Alors voilà… Bientôt la fin du monde. Il n'y a pas que du négatif autour de nous, même s'il est facile d'en avoir l'impression. Pas question, donc, de vouloir absolument tout changer, quand tant d'efforts sont déjà mis en branle pour abattre un déluge sur ces "mondes" négatifs dans lesquels nous ne nous reconnaissons pas et qui sont à des années lumières de nos valeurs.

En tant que membres et amis du SPV, en tant que femmes et hommes qui souhaitons un monde plus juste et plus accueillant, en tant que chrétiens, il est de notre devoir de nous engager envers la transformation de notre monde pour laisser derrière l'indifférence, l'intolérance et l'injustice. Et, avec le monde, de crier, marcher et chanter vers un futur plus beau et plein d'espoir.

Marc-Antoine Parent
président général

Il est toujours temps d'agir

L'équipe SPV de Vaudreuil-Dorion, les Régalo-pasto ont participé à la nuit des sans-abri dans leur ville en octobre dernier. Voici un témoignage d'une participante.

Sortir de l'indifférence

La vie est belle. Parfois, elle nous envoie de magnifiques cadeaux. D'autrefois, ils peuvent s'avérer empoisonnés. On peut voir s'accumuler plus d'échecs que de réussites. Qui sait, du jour au lendemain, on peut se retrouver à la rue. On doit maintenant lutter contre la chaleur ou le froid, sans avoir de réels biens ni un toit…

Les gens commencent alors à nous regarder avec pitié dans la rue où l'on a trouvé refuge. La nuit des sans-abri permet de mettre un terme à ça. Les sans-abri ne sont pas des êtres à part, ils sont comme vous et moi. Ils ont besoin de se sentir soutenus et aimés.

Cette nuit permet de mettre notre propre vie un instant sur pause et d'en vivre une nouvelle, vraiment plus difficile et plus rude qu'on puisse l'imaginer. C'est en s'unissant, en apprenant sur la cause de l'itinérance et en soutenant ces personnes démunies qu'on peut commencer à trouver de réelles pistes de solution.

Rappelons-nous. Tout le monde peut se retrouver à la rue : votre oncle, votre sœur, ou même vous-même! Alors, agissons en conséquence…Travaillons le plus possible pour que cette situation arrive à de moins en moins de personnes! Car c'est ensemble qu'on peut faire une réelle différence.

Gabrielle Legault
Vaudreuil-Dorion

Pour en savoir plus
sur la nuit des sans-abri, visitez le site :
www.nuitdessansabri.com

LA NUIT DES SANS ABRI

Il est toujours temps d'agir

Les équipes SPV d'Haïti ont initié une expérience de partage dans le temps des fêtes de la Nativité : le Noël des pauvres. Une équipe nous livre ici son expérience.

Le Noël des Pauvres

« Il y a des hommes qui luttent un jour et ils sont bons, d'autres luttent un an et ils sont meilleurs, il y a ceux qui luttent pendant de nombreuses années et ils sont très bons, mais il y a ceux qui luttent toute leur vie et ceux-là sont les indispensables. » (Bertolt Brecht)

Lutter ne concerne pas seulement une classe de personnes en particulier. Tout le monde doit, à un moment ou à un autre, passer par cette épreuve pour grandir et évoluer. Cela dit, la lutte est relative. Et la lutte des habitants du pays le plus pauvre de l'hémisphère, je veux nommer Haïti?

Chaque fête religieuse catholique devrait revêtir un aspect réellement christique où tous les frères et sœurs partagent dans le sens du message de celui qui est venu pour leur enseigner l'AMOUR. Il est venu à Noël apporter la joie à Marie, Joseph, les bergers, les Rois-Mages. Et plus tard à l'humanité toute entière : l'humilité et la simplicité. Et nous manifestons notre reconnaissance par la célébration des fêtes de Noël. Et les pauvres eux ? À quand leur Noël ? Le Noël des Pauvres en 2017, qu'est-ce à dire ?

Les équipes de SPV du Canada ont envoyé fraternellement 1 500$ aux membres de l'équipe de Chantal comme soutien après le passage de l'ouragan Matthew. Voilà un geste d'Amour dans le sens de l'idéal de la première communauté chrétienne. Un geste dont tous les pauvres devraient bénéficier à Noël. Et comment vont-ils partager s'ils n'ont pas : EGO SUM PAUPER. NIHIL ABEO ET NIHIL DABO. JE SUIS PAUVRE. JE N'AI RIEN. JE NE DONNE RIEN.

Une phrase latine que j'ai apprise au séminaire de Mazenod en Haïti et que j'ose traduire pour la circonstance. Le monde s'éloigne de l'Eglise. Le matériel l'emporte sur le spirituel. Comment demander aux pauvres de prendre leur nourriture avec joie et simplicité de cœur alors qu'ils n'ont pas de propriétés et de biens à partager avec les autres? Ils sont pauvres par manque de ressources : spirituelle, matérielle, morale, etc. Ils sont pauvres et nous ne fraternisons pas avec eux en leur donnant l'aumône. Nous les ignorons quand ils ne dorment pas, quand il pleut. Nous les aimons sans aimer...

Pour élargir nos horizons

Tout ce qui précède pourrait laisser un goût amer. Mais pas à nous du SPV puisqu'heureusement nous avons la foi en la Vie heureuse dans la recherche de la dignité, la vérité et la justice. C'est vrai que presque partout dans le monde les maisons, les rues, les magasins, les églises sont décorés sans parler de tous les défilés du Père Noël dans bien des villes. Tous les enfants attendent des cadeaux. Les familles se réunissent… et rien de ce genre n'aura lieu à Chantal! Oui et Non. Non, parce que forts de leur sens de service social, les SPV iront vers les pauvres, du moins vers leurs enfants, pour jouer avec eux et, si Dieu le veut, partager ensemble de la nourriture, une nourriture préparée par des membres de leurs familles et les SPV. Et alors la Joie viendra par surcroît !

La tâche n'est pas facile, mais nous devons l'assumer : découvrir avec les pauvres le vrai sens de Noël malgré leurs insuffisances et difficultés; les inviter à s'accepter comme fils et filles de Dieu au même titre que les riches et les bienheureux; les aider à reconnaître en leur moi intérieur le Dieu d'Amour qui ne punit ni ne récompense. Alors, seulement, ils voudront d'un Noël des Pauvres à leur manière et non pas de la façon dont nous l'entendons pour eux. Ils s'accepteront et ils nous accepteront.

Pendant que je relis ce texte, une nouvelle triste me parvient et elle touche tous les SPV : Marceline, la sœur de Marie-Ange, accompagnatrice des SPV de Chantal, nécessite une intervention à l'hôpital des Cayes puisque son bébé est déclaré mort avant de naître. Ce bébé a lutté pour accueillir le souffle de vie ; Marceline sans succès lutte pour donner naissance à son bébé; Marie-Ange, Jean-Marie, Ketlène et toute la famille luttent pour accepter l'inévitable ; j'ai aussi lutté pour trouver les mots exacts qui pourraient les inviter à accepter mystiquement une situation physique inexplicable à leurs yeux.

La Noël attendue n'aura pas lieu pour eux. Le cadeau tant souhaité est retourné à son Créateur, les laissant pauvres spirituellement et moralement. Comme il arrivera, peut-être, à beaucoup de catholiques du monde entier… Union de prières !

À chacun sa lutte ! À chacun son Noël ! Aux pauvres un jour leur Noël !

Marc-Eddy Bellabe
Conseiller de l'équipe des SPV de Chantal
Village qui a vu naître le SPV en Haïti il y a 25 ans

Il est toujours temps d'agir

Beaucoup de personnes quittent leur pays pour différentes raisons. Au Québec, nous avons accueilli plusieurs familles syriennes au cours des derniers mois. Comment se vit cette intégration? Est-ce un nouveau monde en création ?

Un appel, un accueil, un privilège…

Nous avons eu le privilège de se joindre au groupe *Chemins d'accueil* du diocèse de St-Jean-Longueuil impliqué dans le parrainage d'une famille Syrienne. Nous nous sommes joints au groupe au moment de la préparation de l'accueil d'une deuxième famille. Élias, Antoinette, Marcel et Michel ont foulé le sol québécois le 17 février dernier. Pendant neuf jours, nous avons eu le privilège d'être des témoins de leur atterrissage dans leur nouvel environnement. Nous les avons accueillis dans notre maison. Ils sont arrivés en étrangers et le 9e jour, nous ont quittés comme des membres de notre famille…

Nous avons d'abord été fascinés par l'immense confiance qu'ils ont portée à notre famille ainsi qu'à tous les membres de chemins d'accueil. Nous avions pu échanger avec Élias par *Facebook* avant leur arrivée. Sa connaissance du français a aussi facilité la communication. Mais plusieurs gestes même du quotidien diffèrent dans nos deux pays et c'est avec un abandon total qu'ils se sont laissé guider dès leur premier pas au Québec.

Les échanges avec eux sont toujours nourrissants et enrichissants. Ils s'intéressent à notre culture et nous nous intéressons à la leur. Un échange s'installe rapidement. Nous admirons leur détermination, leur audace, leur espérance en un avenir meilleur, leur appréciation de notre environnement paisible… Avec eux, nous redécouvrons la beauté de l'écureuil, le silence, la paix et la sécurité de nos rues, l'amusement des flocons de neige… De plus, chaque conversation découvre un bout de voile sur la noirceur ce de qu'ils ont pu vivre, ils sont des survivants, des résilients… Nous nous sentons privilégiés de pouvoir les accompagner ainsi dans leur nouvelle vie. Privilégiés et bouleversés par ce grand déracinement, par leurs peurs et les petits et grands défis qu'ils surmontent chaque jour.

Lorsqu'ils arrivent, ils apportent dans leur cœur souvenirs, amitiés, familles qui sont restés là-bas. Leur arrivée

Il est toujours temps d'agir

est certes un moment joyeux pour nous qui les attendions depuis quelques mois. Mais combien de deuils accompagnent cette nouvelle vie pour eux. Pour Élias, il a fallu quitter une paroisse où il était un prêtre apprécié et dévoué à ses paroissiens. Plusieurs lui écrivent encore pour recevoir ses bons conseils. Antoinette et lui ont laissé derrière leur fille, leur petite fille et leur gendre. D'ailleurs nous faisons actuellement des démarches pour les faire venir au Québec. Michel a laissé ses amis et ses études de médecine. Marcel, malgré ses 19 ans a pris en charge les démarches de migration pour la famille.

Les jours passent, ils deviennent de plus en plus des citoyens québécois, ils apprennent le français assidûment et envisagent leur avenir. Ils sont tellement engagés à vivre heureux simplement. Ils font maintenant partie de notre famille à jamais. La guerre, la douleur et la souffrance ne peuvent empêcher l'amour de surgir.

Sophie Morin et Pascal Bigras
Chambly

Accueillir dans sa vie un enfant avec un « handicap » demande un changement de regard. Que nous apporte sa différence dans la vie de sa famille? Que veut dire ici vivre avec la différence? Un autre monde, est-ce aussi cela?

Par une belle journée de septembre…

Par une belle journée de septembre, ma vie a changé.

Une petite « peanut » est venue au monde avec un petit extra dans son code génétique. Cette surprise nous a bouleversés, revirés, chamboulés, inquiétés. Notre monde s'est écroulé. Toutes les questions se sont bousculées dans notre tête. Que lui réserve l'avenir?

Par une belle journée de septembre, la différence s'est invitée.

Nous avons une cocotte différente. Heureusement, ce n'est pas ce qui la définit. La comparaison est facile à faire. C'est dur parfois de voir le regard des autres sur

Il est toujours temps d'agir

notre fille. Elle est plus petite que la moyenne, de beaucoup. Elle ne parle pas avec des mots pour l'instant, elle communique avec des gestes. Elle a marché tard. Le monde autour d'elle la voit souvent plus jeune qu'elle l'est en réalité à cause de ses différences.

Par une belle journée de septembre, le travail d'une vie a commencé.
Une fois l'information assimilée, on s'est relevé les manches et on s'est demandé: ''maintenant quoi?'' On est une famille avec extra, servons-nous en pour la rendre la plus autonome possible. Les rendez-vous se sont succédés, physio, ergo, cardio, éducatrice spécialisée. Go go go on continue. Le travail acharné de toute notre équipe familiale est payant. Maintenant elle communique, elle coure, elle apprend, elle joue, elle a des amis. Comme tous les enfants de son âge.

Par une belle journée de septembre, les repères sont tombés.
Beaucoup de gens parlent négativement des étapes de développement d'un enfant. Le Terrible Two, le Threenager et surtout le F***four. Avec Élise, elles sont toutes remises en questions. On s'est aperçu qu'elle n'a pas un parcours facile. Elle a du travailler si fort pour arriver où elle est. Nous aussi d'ailleurs. On oublie souvent tout ce que les enfants doivent apprendre pendant leurs quatre premières années de vie. Socialiser, manger, dormir, marcher, s'habiller et j'en passe. Quand on s'investit autant pour ces étapes, elles sont impossibles à oublier.

Par une belle journée de septembre, un enfant a choisi sa famille.
Élise nous a choisis. Elle savait qu'elle trouverait en nous la force d'avancer. Le travail, l'attention, l'amour qu'on lui porte, son caractère, son goût d'autonomie et de dépassement de soi sont toutes des caractéristiques qui la définissent bien plus que son chromosome d'extra.

Il est toujours temps d'agir

Par une belle journée de septembre, la famille s'agrandit.

Tout en continuant son chemin, elle apprend la responsabilité d'être une grande sœur. Je crois bien qu'elle va entraîner son petit frère dans ses inventions, ses manigances, ses éclats de rires, ses mauvais coups. Les deux ensemble font une très belle équipe. La complicité de ses deux êtres vivants est magnifique à voir.

Par une belle journée de septembre, nous remercions la différence.

Oui il y a la fatigue, les crises de ''Non'', la baisse d'énergie. Mais il y a aussi la force, l'amour, la découverte, la détermination. C'est ça que la différence entraîne dans son sillage. Vivre avec un enfant différent n'est pas synonyme d'échec. Ou de fin du monde. Si fin d'un monde il y a, ce n'est que pour faire place à une nouvelle vision, une nouvelle approche, une nouvelle balise, un nouveau monde.

Marie Bonin, Nelson, Élise et Rémi Laval

Robert Perreault a été invité à présenter au diocèse de Saint-Hyacinthe des éléments de la vie du SPV dans son patelin. Nous reproduisons ici l'article qu'il a produit à cette occasion.

Le Service de Préparation à la Vie dans la vie d'une famille

Il s'agit d'une famille venue de l'extérieur pour s'établir à St-Bernard. Comme le père avait en tête un projet de cimetière d'autos, l'intégration dans le milieu d'adoption est partie du mauvais pied. De plus, la famille devait faire preuve de beaucoup d'ingéniosité pour assurer sa subsistance. J'ai connu la famille à l'occasion de la préparation au baptême des deux cadettes. J'ai plus tard

Il est toujours temps d'agir

débuté les catéchèses à domicile, à la demande de la maman. Les six filles ont, par la suite, eu leurs catéchèses et sacrements à l'intérieur des groupes réguliers.

J'ai démarré vers les années 2004, mon 1er groupe SPV, avec les aînées de la famille et des jeunes de deux autres familles. Les jeunes participaient bien aux activités et les parents apportaient leur appui. Notre expérience commune s'est terminée il y a quatre ans, lorsque les plus jeunes de la famille sont parties étudier à l'extérieur pour leurs études collégiales. Il s'agit donc d'un accompagnement familial qui s'est étendu sur une dizaine d'années.

Quand nous nous sommes revus à la fin d'octobre dernier pour dresser ce bilan, ce qui remontait spontanément dans la tête des filles, c'est l'autonomie que le SPV leur avait donnée pour bâtir une foule de projets et nous en avions réalisé beaucoup. Ainsi au temps des fêtes de l'année 2005, suite à un formulaire de Centraide, avec la suggestion de monter un projet avec mes jeunes, la réponse a été unanime de leur part: « On veut une maison de Jeunes ».

Avec l'aide de Centraide, des Caisses Desjardins, du pacte rural et du CLSC des Maskoutains, le 10 juillet 2006, la *Maison des Jeunes des Quatre-Vents* recevait ses lettres patentes. À l'été 2007, c'était au tour de la *Coopérative Jeunesse de Service des Quatre-Vents* de voir le jour. Deux des filles sont devenues plus tard animatrices pour la Maison des Jeunes et une autre animatrice à la Coopérative Jeunesse de Services. La MDJ est aujourd'hui bien établie, avec un soutien financier récurrent qui lui permet de rayonner.

Les filles sont toutes allées à la colonie Ste-Jeanne D'arc pendant environ six ans. Les aînées ont même pu y travailler comme animatrices. Elles ont aussi connu les camps SPV du Lac Ouimet. Dans le milieu des Quatre-Vents, elles ont participé aux guignolées et aux récoltes de canettes. Elles ont fait de l'emballage dans les centres commerciaux de St-Hyacinthe pour financer des activités. Elles ont fait partie de la chorale de St-Bernard et, même encore actuellement, elles se joignent à la chorale pour la messe de Noël. Pendant plusieurs années elles ont fait la montée, en partant à pied de St-Jude vers 4 h 30 du matin pour collationner en arrivant à St-Hyacinthe et être reconduites à temps pour leurs cours.

Il est toujours temps d'agir

Comme activité de pastorale, le groupe est déjà monté sur scène lors de la nuit des sans-abri pour faire du « lipsing » sur une mélodie du film Rock and None, populaire à l'époque. Même les parents étaient sur l'estrade et il avait neigé le temps de la prestation. Quelques années plus tard, l'aînée a fait partie du comité organisateur d'une fin de semaine complète de rencontre pastorale de jeunes dans les locaux du séminaire de St-Hyacinthe.

Aujourd'hui, ces jeunes adultes ont une maîtrise en cinéma, une formation de cuisinière, un diplôme d'infirmière, un travail de préposée aux bénéficiaires en milieu hospitalier, une formation en cours comme travailleuse sociale et un travail de responsable de l'aménagement dans un CEGEP, après des études de technicienne en architecture. Certaines avaient des problèmes de dyslexie, ce qui ne les a pas empêchées d'aller chercher de l'aide et d'avancer dans la vie.

Au fil des ans, j'ai eu l'occasion d'accompagner aussi beaucoup d'autres jeunes dans le SPV et de les aider même à entrer sur le marché du travail. En terminant, je pourrais dire que ce sont tous ces jeunes qui, avec les années, m'ont nourri et permis de cheminer dans ma foi.

Robert Perreault
St-Bernard de Michaudville

Sommes-nous vraiment rendus à la fin du monde? Quels sont les signes actuels qu'une vie heureuse est possible? Que pouvons-nous faire pour avoir un avenir? Voici ce qu'en pensent des membres du SPV du Togo et du Madagascar.

La fin du monde, vraiment ?

Étant toujours en espérance de la venue de notre Seigneur Jésus-Christ, nous pouvons dire que nous ne sommes pas encore arrivés à la fin de notre joyeux monde. En voici quelques signes selon notre regard à partir du Togo :

- La poursuite de la consécration des prêtres, des religieux et religieuses suite à l'appel du Christ par l'Eglise;
- L'œcuménisme qui prône l'unité des chrétiens afin d'éviter des conflits inter-religieux;
- Les œuvres et actions de certains mouvements de l'Église comme entre autre le SPV qui milite pour un lendemain meilleur et qui donne un espoir de vivre debout;

Il est toujours temps d'agir

- Dieu qui continue de bénir des couples en leur permettant de donner encore et encore des vies humaines…;
- La vie qui reste toujours un mystère, un perpétuel recommencement; la fin de certains, n'est que le début des autres…;
- La politique de protection de l'environnement connaît et connaîtra plus d'évolution, de telle sorte que les catastrophes naturelles et artificielles qu'a connues le monde freineront et la vie sera encore plus belle à vivre;
- D'après les données scientifiques, le soleil qui a 150.000.000 d'années à faire avant de s'éteindre, n'a pas encore atteint la moitié de ce qu'ont dit les scientifiques;
- Le plus grand signe est que, dans notre credo nous disons: « le Christ reviendra juger les vivants et les morts et une nouvelle vie éternelle commencera». Donc tant qu'il n'est pas encore de retour, il y a espoir de vivre autrement afin de bénéficier de cette vie heureuse.

Sur ce nous devons nous convertir à une vie autre et aller à la poursuite du Christ qui est le chemin, la vérité et la vie.

ENSEMBLE, VIVONS DEBOUT, TOUJOURS DEBOUT AVEC LE CHRIST…

Le SPV du Togo
F. Edmond Nyakossan, S.C.

La fin du monde, on la vit trop souvent...

Actuellement, la plupart des pays dans le monde traversent une période difficile. On aperçoit bien que le monde tourne à l'envers, comme c'est le cas de Madagascar qui lutte encore, et jour après jour, contre cette maladie épidémique «la peste», même si nous sommes au XXIème siècle! Malgré cela, la population vit toujours dans la pauvreté et l'insécurité règne de plus en plus.

Regardons aussi le cas de l'Iran et l'Irak qui sont toujours en guerre, et en plus encore ravagés par un fort tremblement de terre la semaine dernière. Par conséquent, la population vit dans le désarroi total. Et que dire du cas de l'Inde qui s'empire. L'air nécessaire pour nous maintenir en vie devient de plus en plus toxique, l'oxygène y manque. Comment vont-ils faire pour résister?

Tous ces cas-là nous permettent de dire que nous sommes rendus à la fin du monde. Par contre, en attendant la vraie fin du monde, vivre dans une vie

Il est toujours temps d'agir

heureuse est possible. D'après quelques observations, on peut tisser une vie heureuse en commençant par la communion avec Dieu, avec soi-même, avec nos prochains et les autres dans notre mode de vie quotidienne. Car « les dons de grâce et l'appel de Dieu sont sans repentir », nous affirme l'apôtre Paul (Romains, 11,29).

Il est tellement vrai que partout il y a plein d'injustice. Ce monde est effectivement trop souvent un lieu obscur, mais nous pouvons être la lumière comme une lampe qui brille dans l'obscurité pour éclairer le monde. « Cela importe d'autant plus que vous savez en quel temps nous sommes : c'est l'heure de vous réveiller enfin du sommeil, car maintenant le salut est plus près de nous que lorsque nous avons cru. La nuit est avancée, le jour approche. Dépouillons-nous donc des œuvres des ténèbres, et revêtons les armes de la lumière. Marchons honnêtement, comme en plein jour, loin des excès et de l'ivrognerie, de la luxure et de l'impudicité, des querelles et des jalousies; mais revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et n'ayez pas soin de la chair pour en satisfaire les convoitises.» (Rom 13, 11 -14).

Une lumière brille pourtant dans ces ténèbres, et tout homme qui croit à une vie paisible peut marcher à la lumière de cette lampe, au milieu d'un monde où règne l'injustice, d'un monde qui s'est soumis à la puissance des forces du mal, où encore trop, on trouve le péché, l'inimitié contre Dieu et la misère.

L'évangile nous a permis de connaître que Dieu mettra fin aux ténèbres lorsqu'il se lèvera comme soleil de justice, apportant à son peuple la guérison (Mal 4, 2, 3). Ainsi, il n'y a pas de nuit dans le cœur d'un chrétien conscient de ses privilèges. Pour y arriver et s'accomplir pleinement, c'est mieux de vivre dans la solidarité et la fraternité en donnant de l'amour autour de nous. Sans oublier de nous entraider ainsi que de protéger ensemble notre environnement et notre planète pour avoir un bel avenir.

SPV Vahatra
Landimanana Rabeantoandro
Madagascar

Il est toujours temps d'agir

Un monde autre est possible

Le monde d'aujourd'hui imagine beaucoup de choses dans chaque domaine. Alors, ici, on va vous présenter des faits pour avoir un monde meilleur et répondre à la question : est-ce vraiment la fin du monde ?

Premièrement, pour avoir un monde meilleur, il faut changer notre façon de penser. On ne jugera pas sur l'aspect. Dans un monde meilleur, c'est l'amour qui nous guidera. Ainsi pour transformer nos environnements, il faut avoir un cœur pur et plein de miséricorde.

Deuxièmement, pour les sans-abri, que souhaitons-nous apporter pour eux ? Tout simplement il faut s'entraider. Par exemple, pour le groupe Unesco du collège Bourget, les membres ont choisi comme thème : « réchauffer la planète sans réchauffement climatique ». Pour eux, c'est une manière d'avoir un paysage vert. Ainsi, pour un nouveau monde, il faut de la persévérance et de la paix intérieure sans oublier de tous nous engager pour nous entraider et partager plein d'amour. Pensons aussi au Noël des pauvres afin de créer un monde différent, laissant tomber l'indifférence. Pour cela, il faut savoir partager.

Troisièmement pour les personnes qui quittent leurs pays, on peut dire que c'est un nouveau monde en création parce qu'un jour viendra où il y aura une nouvelle civilisation dans un monde différent. Oui, c'est difficile par exemple pour quelques familles d'avoir un enfant handicapé, mais il faut qu'on partage toujours l'amour pour qu'il se sente à l'aise, être en mesure de vivre avec la différence. En somme, ce n'est vivre pas comme soi, mais laissez l'autre être lui-même, peu importe le regard très diffèrent des autres. Oui, on peut alors dire que être handicapé, c'est vivre dans un autre monde.

Quatrièmement pour les artistes, ils ont beaucoup d'inspiration pour apporter leur art au monde. Ils invitent à aimer la différence. Ils font place à l'imagination et la créativité qui inspirent un autre monde.

Et enfin pour les signes actuels pour un vie heureuse et pour avoir un avenir, il faut tout simplement de l'amour et rien que l'amour. Alors tout aboutit à un autre monde.

Éric SPV TSIRY
Madagascar

En lien

Ulrich Nzau nous fait connaître les intentions du SPV de la République démocratique du Congo. Il y a un appel pour nous aussi dans cette vision des équipes SPV congolaises.

Le dimanche 19 novembre 2017, les dirigeants du SPV de la République démocratique du Congo (RDC) se sont réunis au siège du SPV sis sur l'avenue Bobozo dans la commune de Limete (Kinshasa), dans le cadre de la relance d'une nouvelle année SPV avec les programmes 2017-2018 et le thème : Entendez-vous ! Un monde crie ! Un monde marche ! Un monde chante ! Ulrich NZAU, le coordonnateur adjoint a présenté le tout.

Nous avons débattu autour de ce thème par rapport à ce qui se passe dans notre pays et ailleurs. Nous avons également prié pour la paix en RDC, une terre blessée par la guerre, très éprouvée, mais décidée à renaître avec toutes ses contradictions. Un nombre incalculable d'hommes sont morts en guerre et celui des orphelins, des enfants abandonnés grandit à vue d'œil. Vraiment, c'est une situation désespérante.

Aussi quand nous entendons ce qui se passe en Libye pour ces enfants à présent livrés à eux-mêmes et mis en vente publique comme esclave, nous pensons que tout est détresse. Que dire à ses enfants séparés brutalement de leur famille et de leur environnement ?

Au terme de cette rencontre, les animateurs se proposent, pour leur part, dans l'esprit de l'Évangile :

- d'intensifier la formation des jeunes membres du SPV,
- d'assurer une meilleure information sur les défis du moment et de favoriser l'acquisition d'une compétence.

C'est dans cette optique que le SPV de la RDC veut organiser une journée diocésaine de formation des animateurs du 24 février au 25 février 2018. Cette rencontre se tiendra au Centre Bondeko (fraternité).

Pour cela, le SPV de la RDC a un besoin impératif de développer le réseau des équipes SPV et d'inviter celles-ci à entreprendre des actions sociales qui justifieront leur existence à l'égard de la population. Ces équipes pourront permettre aux enfants d'avoir accès à un espace de parole et à des ateliers de remise à niveau dans divers domaines. Il s'agit de les orienter, soit vers une remise à niveau en vue d'une intégration en apprentissage ou à l'école.

En lien

Ce travail passe nécessairement par une bonne connaissance entre les enfants, jeunes et équipes, la mise en place d'une relation de confiance, un accompagnement éducatif et un suivi individuels, un travail social avec les familles, l'élaboration des actions et des projets.

Nous sommes convaincus de la mission que nous devons accomplir. Voilà notre avenir!

Ulrich Nzau
Kinshasa
République démocratique du Congo

Le 1er novembre, Marie-Anne, longtemps membre du SPV et toujours présente aux Camps de l'Avenir, nous quittait après un dur combat contre la maladie. Voici un extrait de l'hommage rendu par son époux et du commentaire du responsable général.

Qui n'a pas aimé Marie-Anne? Sûrement personne ici aujourd'hui! Tu faisais l'unanimité Marie-Anne, de par ton ouverture et ton empathie aux autres. Tu mettais souvent tes priorités à t'occuper de ta famille et aider ceux qui avait des problèmes avant même les tiens. C'était une très grande motivation pour toi et une façon de te réaliser. Tu étais un rayon de soleil dans la vie de plusieurs avec ton sourire merveilleux. D'ailleurs qui pourra oublier ce sourire?

Tu savais où tu t'en allais. Tu n'avais même pas ton permis de conducteur d'embarcation de plaisance mais tu savais clairement comment mener ta barque. Après notre mariage en 2005, nous avons eu notre petit Marc-Antoine, tu as commencé ton BAC et tu travaillais en même temps que tu t'occupais de nous tous. Douze ans plus tard et deux autres enfants, tu as su relever le défi. Même dans la maladie, tu as été capable de compléter ton dernier cours et obtenir ton BAC au printemps 2017. Pour moi tu étais une Supergirl!

Tu étais une infirmière qui avait le feu sacré, à l'écoute des autres. Même quand tu ne travaillais pas, le monde t'appelait à la maison pour avoir tes conseils et tu prenais le temps qu'il fallait avec eux. Tu aimais la nature, les voyages, le jardinage. Tu aimais la déco et nos projets de rénovation dans la maison, tu as toujours su mettre ta petite touche!

Tu as été une maman merveilleuse qui était tellement aimée de tes enfants et que tu aimais par-dessus tout. Aujourd'hui tes enfants vont continuer de vivre avec leur papa en n'oubliant jamais ce que tu leur a appris.

Sylvain Girard, époux de Marie-Anne

En lien

Nous nous retrouvons aujourd'hui auprès de Marie-Anne qui a toujours su nous rassembler dans des moments de douce joie et de partage. Nous nous questionnons beaucoup. Pourquoi est-elle partie? Si jeune? Si engagée au service de la vie? Selon la volonté première de Marie-Anne, nous ne réfléchirons pas cet après-midi sur le sens de cette mort. Elle n'a pas de sens, du moins évident. Non, nous nous arrêterons ensemble sur le sens de sa vie, sur ce qu'elle nous laisse et sur ce à quoi elle nous appelle.

Marie-Anne est passée comme une étoile filante. Pleine de lumière, elle savait voir le beau de la vie et contempler les merveilles de l'univers. Elle a aimé les siens. Sa mère, ses frères et sœurs d'abord. Puis, son cher Sylvain et ses trois adorables enfants. Ah! Tout n'a pas été facile. Des nuages sont passés, mais Marie-Anne revenait toujours à l'essentiel du message de la parole de Dieu : Aimez-vous! Aimez-vous donc! Soyez heureux de ce que vous êtes et devenez! Marchez! Faites confiance!

Toute jeune, Marie-Anne contemplait la vie dans ce qu'elle a de plus simple. Aux Camps de l'Avenir, lors du temps de la réflexion du matin, elle se plaçait toujours à la même place, toute en silence devant une fleur au pied de l'escalier qui mène au Chalet. Nous admirions en elle cette capacité de se concentrer ainsi, devant une petite fleur. Enjouée, elle ne disait pas qu'elle était aussi là sur le chemin de son amiral des Camps qui passait par cet escalier à tous les matins. Mais aussi, elle pouvait alors manger quelques bleuets sur les plants, juste en arrière d'elle. Je raconte cette anecdote simplement pour redire la beauté intérieure de cette femme debout qui savait apprécier la vie, celle donnée en abondance, celle qui lui a été enlevée trop vite. Elle savait se réjouir des petites choses dans l'ordinaire de la vie de tous les jours.

Marie-Anne est allée rejoindre son Créateur le 1er novembre, journée où on célèbre tous les saints et saintes dans l'Église. Il y a là un beau clin d'œil de son Dieu. Viens me rejoindre toi qui a été lumière, joie, accueil, lutte pour la justice, service… Tu es de celles et ceux qui se sont laissés imprégner de l'amour de Dieu et en ont témoigné par leurs gestes plus que par la parole, les mots perdus dans le brouhaha du quotidien.

Le texte de la Parole de Dieu proposé le 1er novembre est celui des Béatitudes que nous avons lues il y a quelques instants.

En lien

Voilà ce à quoi nous appelle Marie-Anne aujourd'hui.

Heureux êtes-vous celles et ceux qui continueront à aimer la vie malgré les souffrances, la maladie, les difficultés!

Heureux êtes-vous celles et ceux qui se lèveront debout pour servir les petits dans le partage, la communion et la solidarité!

Heureux êtes-vous celles et ceux qui demeureront libres face à tout ce qui nous empêche de nous réaliser pleinement!

Heureux êtes-vous si vous continuez à vivre ensemble dans la tendresse, l'affection et la joie malgré tout.

Merci Marie-Anne pour ce que tu as été avec nous! Nous avons encore besoin de toi. Ne manque pas de nous soutenir sur ce chemin du bonheur!

Jean-Marc St-Jacques, c.s.v.
25 novembre 2017

L'équipe des publications vous souhaite

un heureux temps des fêtes

du rappel de la Nativité

et de l'An Nouveau!

Au plaisir de vous revoir en 2018 !

Crèche réalisée par le F. Bernard Tougas, c.s.v.—Centre SPV

Un regard sur le monde

Inter Pares : mondialiser l'égalité

Voici ce que nous pouvons lire sur le site web d'Inter Pares : (www.interpares.ca/fr) :

« Inter Pares – qui signifie *entre égaux* – croit en la solidarité plutôt que la charité en matière de coopération internationale. Depuis plus de 40 ans, nous travaillons en étroite collaboration avec de courageux activistes et plus d'une centaine d'organisations inspirantes partout dans le monde afin de bâtir la paix, promouvoir la justice et mondialiser l'égalité. Nos programmes sont largement axés sur six enjeux mondiaux : souveraineté alimentaire, égalité des femmes, paix et démocratie, justice économique, santé et migration. Nous travaillons avec des homologues à long terme – activistes et organisations au palier local et national – en Asie, en Afrique, en Amérique latine et au Canada. »

C'est un site à visiter pour mieux connaître les actions possibles en vue de participer à un monde où chacun vivra debout en pleine reconnaissance de sa dignité. Plusieurs champs d'action retiennent l'attention de cette organisation et leurs principes et valeurs sont clairs :

- **Nous pratiquons l'égalité.**
- **Nous travaillons en solidarité**.
- **Nous appuyons le leadership des femmes**.
- **Nous favorisons la participation**.
- **Nous misons sur le caractère durable**.

Un regard sur le monde

Que la paix soit avec elle

La campagne 2017 de *Développement et Paix* (www.devp.org/fr) aborde la question de la paix dans le monde. On peut lire sur leur site des éléments fort pertinents pour l'avancement d'un monde basé sur la justice et le respect.

« Pour cette nouvelle campagne du Jubilé, nous avons choisi de tourner notre regard vers l'avenir. Après avoir mis de l'avant les femmes au cœur du changement lors de notre dernière campagne Carême de partage, nous poursuivons dans cette direction en positionnant les femmes au cœur de la paix. Cet automne, Développement et Paix se fait donc le porte-étendard d'une paix positive, portée par les femmes. Nous invitons les Canadiennes et les Canadiens à en apprendre davantage sur le rôle crucial que jouent les femmes dans la prévention des conflits et la construction de la paix. »

Des pages à lire!

Un regard sur le monde

Togo : l'éclatement de 50 ans de frustration

Selon le journal La Presse +, la situation de vie se détériore rapidement dans ce petit pays d'Afrique où le SPV est présent depuis quelques années. En effet, plusieurs manifestations ont eu lieu pour souhaiter le départ de la famille Gnassingbé qui règne sur le pays depuis un demi-siècle. Toujours selon le journal, bien des Togolais en ont ras le bol. Espérons simplement que les droits de la personne seront respectés dans la recherche d'un avenir serein pour le pays.

L'esclavage : la vérité éclate au grand jour

Plus personne ne croyait que l'esclavage existait au 21e siècle. Il aura fallu le reportage de journalistes courageux qui ont mis à jour le drame vécu par des migrants qui fuient la situation de misère de leurs pays respectifs. Après avoir payé des passeurs pour rejoindre l'Europe, ces Africains se retrouvent vendus comme esclaves sur des marchés lybiens. Les pays de l'Europe viennent à peine de dénoncer cette pratique inhumaine. Le Canada l'a fait du bout des lèvres. Mais que faisons-nous maintenant pour permettre à ces personnes de vivre et d'évoluer dans un pays qui puisse leur garantir le minimum vital ? Nous pourrions aussi regarder ce qui se passe ailleurs dans le monde. Pensons aux restavek, ces jeunes Haïtiennes qui vivent comme domestiques dans des maisons de personnes plus fortunées. Quelles sont leurs conditions de vie et de travail? Ont-elles un avenir?

Un regard sur le monde

La communauté haïtienne, alliée des québécois

On entend souvent des craintes émises à la suite de l'arrivée de nombreux réfugiés haïtiens au Canada. Dans une lettre adressée aux lecteurs de *La Presse +*, André Arcelin replace les choses. En voici un extrait.

« **Depuis la Révolution tranquille jusqu'à aujourd'hui, la communauté haïtienne a été celle qui s'est peut-être la mieux intégrée dans la communauté québécoise malgré les obstacles que certains veulent occulter.** Les faits sont là pour le prouver : dès les années 60-70, des professeurs haïtiens, dont Georges Anglade (un des fondateurs de l'Université du Québec à Montréal), Samuel Pierre (professeur en génie informatique-intelligence artificielle à Polytechnique), Chenest Pierre (Hydro-Québec) et Vely Leroy (économiste), allaient participer à l'éducation de nombreux Québécois éminents en sciences, en économie et en politique. Gaby Jeanty (pharmacienne), des médecins dont la Dre Yvette Bonny (première greffe de la moelle), le Dr Gérard Blanchard (première greffe de la hanche et séparation de siamois), le Dr Jean-Claude Fouron (fondateur de l'unité cardiofœtale de l'hôpital Sainte-Justine), le Dr Nicolas Demers-Labrousse et le Dr Lacruz, professeurs à la faculté de médecine de l'Université de Sherbrooke, le Dr Dominic Gattereau (gynécologue), le Dr Antoine Gattereau (endocrinologue) et bien d'autres de l'Association des médecins haïtiens à Montréal ont fait avancer la science médicale au Québec. Dans les hôpitaux, les CHSLD, les CLSC, les infirmières, les infirmiers et les travailleurs sociaux compétents, dont le Dr Désiré et Benoit Oriol, spécialiste en vieillissement, ont travaillé à l'amélioration de notre système de santé. Certains politiciens se sont évertués ces derniers mois à attiser la peur de nos aînés en affirmant que l'arrivée des demandeurs d'asile haïtiens allait leur enlever leur bain. Ces derniers, semble-t-il, n'ont peut-être jamais visité les CHSLD où les préposés haïtiens prodiguent avec passion des soins difficiles à un grand nombre de patients en perte d'autonomie. Des personnalités politiques bien connues, Michaëlle Jean (ex-gouverneure générale du Canada), Vivian Barbot (députée du Bloc québécois), Jean Alfred (premier député noir du Parti québécois), Michel Adrien (maire de Mont-Laurier), Frantz Benjamin (président du Conseil municipal de Montréal), Emmanuel Dubourg (député fédéral), la Dre Meggie (sénatrice), Kettly Beauregard (ex-conseillère municipale à Montréal), Keder Hyppolite, Raymond Laurent, Régine Laurent (présidente du syndicat des infirmières), Dominique Anglade (ministre de l'Économie) ont joué un rôle important dans l'évolution politique du Québec. »

L'article continue en mentionnant les chauffeurs de taxi, les travailleurs agricoles, les artistes, les écrivains, les restaurateurs… À lire : http://plus.lapresse.ca/screens/cdefe862-18be-4aaf-a66d-90249274d7c9%7C_0.html

On a lu pour vous

Mgr Dominique Rey, Le temps des laïcs, 50 ans après le concile Vatican II, Édition des Béatitudes, Paris, 2017, 144 pages

L'auteur cherche à nous rappeler que l'histoire du christianisme est peuplée de figures importantes de femmes et d'hommes laïques qui ont cherché à annoncer un Évangile de vie heureuse selon leur époque.

Le parcours que l'auteur nous propose, nous amène sur les routes de la vie, de la recherche de la communion et d'un engagement réel pour une Église à la couleur des orientations de Vatican II. Il revient sur la vocation du laïc, l'appel qui leur est fait de servir, le sens de leur mission et quelques priorités pastorales.

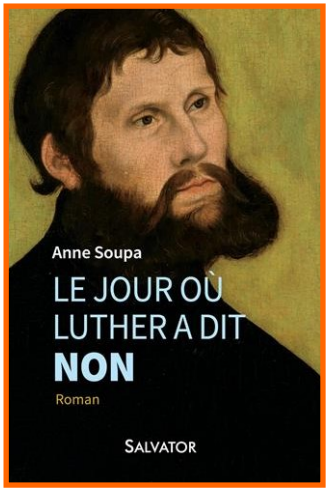
Il faut lire ce livre en tenant compte de nos réalités propres, mais laissons-nous questionner par cette invitation à prendre nos responsabilités. « En prenant l'Évangile au sérieux, le fidèle laïc ne peut éviter d'être aussi un signe de contradiction. Mais il ne doit jamais céder à la tentation du repli sur soi, ni oublier la dimension universelle et missionnaire de la proposition chrétienne. Les fidèles laïcs se trouvent ainsi aux avant-postes de la mission, « sel de la terre », parfois sur des lieux de fracture de notre humanité, souvent à la croisée des interrogations de notre monde, sur l'avenir de la planète, le combat pour la justice et la solidarité, la défense de l'environnement, face aux nouvelles possibilités de la science et des technologies... »

L'auteur nous invite à dégager cinq critères de la présence chrétienne des laïcs dans le monde :

- L'intériorité : contempler le monde avec un regard de miséricorde et d'espérance;
- L'exemplarité : témoigner de Dieu par sa vie;
- La fraternité : c'est l'ADN du christianisme;
- La créativité : explorer des chemins de rencontre et d'annonce de la foi;
- L'universalité : l'Évangile s'adresse à tout homme-femme et à toute la personne.

On a lu pour vous

Anne Soupa, Le jour où Luther a dit non, Salvator, Paris, 2017, 210 pages



L'auteur Anne Soupa nous livre ici sous la forme d'un roman les rencontres entre le moine Luther et le cardinal Cajétan. On y suit les débats de l'époque et la recherche de vérité parmi ses questions délicates : le pape ou l'empereur, la Bible ou l'Église, l'obéissance ou la conscience, les œuvres ou la foi. « *Ces pages vivantes restituent les débats qui accompagnèrent la Réforme et nous rejoignent jusqu'à aujourd'hui. Entre Luther et l'Église, faut-il choisir? Ou plutôt tout tenir uni, comme deux facettes d'un même art de croire?* »

Guy Victor, Le temps de la cruauté, Philippe Rey, Paris, 2017, 169 pages

« Dans un cimetière de Port-au-Prince, Valencia, portant son bébé dans les bras, mendie et se vend aux hommes au milieu des tombes. Lorsque Carl Vausier, en pleine dépression après une douloureuse rupture, la rencontre, il ressent une étrange attraction pour la très jeune femme, qui n'est ni amoureuse ni sexuelle. Il croit voir en elle la possibilité de sa propre rédemption. Ce chemin se révélera cependant périlleux pour lui, car il le reliera à deux épisodes difficiles de son passé auxquels sa mémoire tente de donner d'autres contours.

Grâce à une maîtrise parfaite des rouages romanesques, Gary Victor va tisser ces trames pour faire surgir un final inattendu. Les vives tensions de la société haïtienne n'épargneront aucun personnage, et Carl se verra tour à tour instrument et victime de cette cruauté qui exerce une bien étrange fascination sur le lecteur. »

Table des matières

En ouverture
Fin du monde ? Fin d'un monde ? 3

Pour élargir nos horizons
Bientôt la fin du monde 4

Il est toujours temps d'agir
Sortir de l'indifférence 6
Le Noël des pauvres 7
Un appel, un accueil, un privilège 9
Par une belle journée de septembre 10
Le SPV dans la vie d'une famille 12
La fin du monde vraiment? 14
La fin du monde, on la vit trop souvent 15
Un autre monde est possible 17

En lien
SPV Congo 18
Funérailles de Marie-Anne 19

Un regard sur le monde
Inter Pares : mondialiser l'égalité 22
Que la paix soit avec elle 23
Togo : l'éclatement de 50 ans de frustration 24
L'esclavage : la vérité éclate au grand jour 24
La communauté haïtienne, alliée des québécois 25

On a lu pour vous
Le temps des laïcs 26
Le jour où Luther a dit non 27
Le temps de la cruauté 27

Table des matières 28